



Les plus belles pages

**Bienheureux Marie-Eugène
de l'Enfant-Jésus**



**Béni soit
qui met sa foi
dans le Seigneur**

Éditions  du Carmel



Béni soit qui met sa foi dans le Seigneur

Voici rassemblées, pour la première fois, certaines des plus belles pages du Père Marie-Eugène. Les textes de notre bienheureux carme ont touché, éclairé et apaisé la marche de beaucoup de personnes dans leur recherche de Dieu. Familier de l'Évangile, il nous conduit sur la route qui mène aux sources vives de l'Esprit afin de nous y désaltérer.

Ce livre nous fait découvrir, de façon simple, le bienheureux Marie-Eugène et prier avec lui.

COLLECTION BIENHEUREUX MARIE-EUGÈNE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Et sous cette vie ordinaire, se cache la vie intense de Dieu ; une vie de foi, d'amour, d'espérance aussi, car cette atmosphère ordinaire n'empêche pas l'espérance d'être vivante, et avec quelle intensité ! Marie et Joseph ont vécu dans l'obscurité, mais ils avaient une espérance puissante, vivante, qui appelait les réalisations. Ils savaient bien que tout se ferait par lui, Jésus. (*Prier 15 jours, 72-73*)

Jésus est mystérieux.

Quand nous l'abordons, habituellement il reste silencieux.

Dans ce silence, quelles sont ses dispositions à notre égard ? Il nous le dit dans la parabole du bon Pasteur : Il nous voit avec son amour, il nous connaît, et bien qu'il reste silencieux, il sait parfaitement ce que nous sommes... Cette connaissance du Christ doit être notre consolation. (*Vie du P. Marie-Eugène, 277*)

En nous disant qu'il est le bon Pasteur, que nous révèle Jésus ?... Il nous révèle des profondeurs. Ce sont des profondeurs d'amour qu'il a pour le troupeau que nous sommes, pour l'humanité, pour chacune de nos âmes, chacune des brebis, chacun des agneaux que nous sommes. Oui, il y a de l'amour en lui car il est le Verbe. Il est tout pénétré de l'Esprit de Dieu.

À côté de cet amour infini, il y a chez lui un amour humain, l'amour qui monte de cette humanité... ornée elle aussi des dons du cœur et de la sensibilité, parce qu'elle est une parfaite humanité. Il veut nous faire sentir non seulement sa lumière divine, la chaleur du brasier divin qui est allumé dans son âme, mais aussi, sa chaleur humaine, sa sensibilité délicate, les profondeurs de cet amour qu'il nous porte.

... Il nous connaît, il nous suit, il aime chacun de nous de l'amour particulier dont nous avons besoin d'être aimés, à chaque instant de notre vie, à chacune de nos périodes, dans nos

difficultés et dans nos joies. C'est le Christ Jésus, homme au cœur d'or, au cœur immense et délicat ! (*Joie de la Miséricorde*, 16-17)

Jésus nous connaissait déjà dès ici-bas... Il nous connaît par notre nom, si nombreux que nous soyons, il connaît tous nos sentiments, toutes nos pensées... il nous voit croître, il voit nos misères, il voit nos inquiétudes. (*Revue Carmel* 1988, 273)

Remplir notre âme, notre intelligence, notre mémoire, du Christ Jésus. Nous sommes chez nous quand nous sommes en lui, quand nous sommes chez lui, car c'est lui, le pâturage auquel il nous conduit. La porte à laquelle il nous conduit, c'est son âme, c'est sa vie, c'est lui-même. (*Vie du P. Marie-Eugène*, 277)

Lorsque [l'âme] demandait à entrer dans les profondeurs, c'était bien... une connaissance plus intime du Christ et de ses mystères qu'elle voulait. (*Je veux voir Dieu*, t°987)

Notre-Seigneur priait... pour ceux que le Père a appelés, pour tous les élus, pour tous les apôtres... pour nous. Quand nous serons au ciel, avec lui, il nous révélera la prière qu'il a faite pour nous, la pensée spéciale qu'il a eue pour nous, pour chacun de nous... Un jour nous comprendrons que telle grâce nous a été donnée parce que Jésus a prié pour nous à tel moment de sa vie terrestre, il nous a vus et il a eu telle intention pour nous.

Rappelez-vous ce qu'il a dit à Pierre : « Simon, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas » (Lc 22, 31-32)... Il priait par l'Esprit Saint, et l'Esprit Saint le faisait prier pour que se réalise le dessein, la volonté de Dieu.

Aimons nous mettre sous cette prière, aimons le remercier d'avoir prié pour nous. (*J'ai prié pour toi*, 33-36)

N'oublions pas sa dernière recommandation. Il nous dit : j'ai

un autre troupeau, tout le troupeau n'est pas là. Ces brebis qui sont encore loin, je veux les amener ici. Elles sont égarées ou simplement, elles ne connaissent pas encore le bon Pasteur. Je veux qu'elles le trouvent et « il y aura un seul troupeau, un seul pasteur ».

Il y a là, dans cette remarque du bon Pasteur, quelque chose qui doit nous toucher : ce désir exprimé sollicite notre prière, notre activité. (*Assidus à la prière*, 71)

« Jésus, ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin... Il commença à laver les pieds de ses disciples. » (Jn 13,1-15). Il veut laver les pieds de ses disciples. Il sent ce besoin de traduire les dispositions vraies de son âme devant ses apôtres, devant nous. Il se met à nos pieds, il fait le geste le plus humble qu'il peut faire. Il y a là une attitude d'humilité aimante... c'est l'attitude de Jésus à notre égard. C'est une attitude vraie, il a fait ce geste avant sa Passion, il le fait toujours.

Dans l'oraison, revenez sur cela. Jésus est là, à notre disposition, pour nous purifier, nous sanctifier. La Passion est transitoire ; ici, c'est son attitude foncière. Dans cette disposition, il y a quelque chose d'éloquent, d'émouvant : elle n'abaisse pas Notre-Seigneur, elle le grandit.

Cela nous déconcerte. Il est le serviteur de nos âmes, il se livre pour nous, il affirme la mission que Dieu lui a donnée, cette mission le met à notre disposition. Il est voué à l'Église, à chacune de nos âmes. N'ayons jamais peur de le mettre à contribution, nous lui faisons remplir son rôle de maître, de Christ, de médiateur. Il nous sert avec cette humilité, cette simplicité affectueuse qu'il a mise dans ce lavement des pieds. Il est là, à genoux, pour nous servir. Voilà comment il commence sa Passion. (*Prier 15 jours*, 97-98)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pour que le travail de l'apôtre soit vraiment efficace, il faut qu'il soit fait en collaboration avec l'Esprit Saint. Nous, nous sommes les petits apprentis, nous lui faisons passer les outils, nous plaçons les pierres comme il nous le dit. Nous sommes ses coopérateurs... pas les maîtres, mais les coopérateurs. (*Force de la prière*, 35)

Cela suppose que nous fassions tout en communion avec l'Esprit Saint. Il faut toujours « tirer la sonnette » de l'Esprit Saint : nous en avons besoin à tout instant. Nos relations avec l'Esprit Saint doivent être intimes, continuelles. (*Force de la prière*, 37)

Après, quand vous serez convaincues¹ de sa présence, dites-lui : « Je vous demande quelque chose de plus difficile, unissez ma volonté à la vôtre, afin que nous soyons toujours deux à agir l'Esprit Saint et moi, moi et l'Esprit Saint... Que jamais je n'agisse toute seule, que jamais je ne me ferme à l'action de l'Esprit Saint par mon orgueil et ma suffisance ». (Conférence du 15 mai 1951)

L'apôtre est une âme priante qui prie avec l'Esprit Saint. Nous construisons l'Église en priant. Si nous ne savons pas prier, nous ferons un édifice avec des pierres sans ciment ! (*Prier 15 jours*, 104)

Appelons l'Esprit Saint. Il « gémit » en nous, [comme le dit saint Paul, cf. Rm 8,26], par « des gémissements inénarrables ». Qu'il veuille bien continuer à gémir encore, appelant ainsi la plénitude de grâce dont il veut nous combler. Qu'il fasse gémir autour de nous les âmes, l'Église, le monde pour appeler lui-même l'amour, pour s'appeler Lui-même et accomplir l'œuvre qui doit donner tant de joie au Père de miséricorde. (*Viens Esprit Saint*, 287)

Ô Esprit d'Amour qui êtes en nous, Esprit du Père, Esprit du

Fils, nous croyons en vous. Saisissez-nous, entraînez-nous, dominez-nous, soyez notre Maître pour que nous revenions fréquemment vers vous, pour que dans le silence et la sécheresse de notre oraison, nous fassions un acte de foi en votre présence, en ce souffle imperceptible. Ce que nous appelons volontiers vide de l'âme, sécheresse, n'est peut-être qu'une manifestation de votre présence, un effet de votre action. (*Revue Carmel* 1982, 67)

« Sois sans crainte, Marie... L'Esprit Saint viendra sur toi »... avec toute sa puissance, « il te couvrira de son ombre » (Luc 1,30-38). Chaque fois que Dieu se manifeste, il se manifeste avec de l'ombre. Ne croyons pas que cette ombre soit un accident, c'est l'atmosphère dans laquelle se font les manifestations de Dieu. À cause de sa transcendance, Dieu est entouré d'ombre. La Vierge est restée dans l'obscurité de la foi. Eh oui, elle vit dans l'obscurité ; bien qu'il y ait beaucoup de lumière, il y a toujours l'obscurité. « Ne crains pas. » Tout apaisée, elle entre dans la grâce puissante qui la tient : « Qu'il m'advienne selon ta parole. »

... « L'Esprit Saint viendra sur toi... » [Comme Marie], nos relations avec l'Esprit Saint doivent être continues. Qu'est-ce que la sainteté réalisée ? C'est justement cette attitude de l'âme toujours en relation avec l'Esprit Saint, pour lui demander à tout instant ce dont elle a besoin. La sainteté consiste en une telle attitude d'âme qu'on soit obligé à tout instant de tout demander à l'Esprit Saint, qu'on soit suspendu à son secours, convaincu que sans sa grâce, on ne peut rien faire, qu'on fasse tout sous sa dépendance. (*Assidus à la prière*, 15-16)

Le devoir de l'apôtre est moins d'agir, que d'être agi par l'Esprit Saint (Rm 8,14). L'Esprit Saint « fait faire » mais son action reste toujours prédominante et cette œuvre qu'il fait faire

est la réalisation de la pensée de Dieu. (*Viens Esprit Saint*, 269)

Ce souffle de Dieu, on ne sait pas d'où il vient, on ne sait pas où il va (cf. Jn 3,7-8), mais cependant quand il passe, il éclaire, il emporte, en même temps il remplit de joie et d'enthousiasme. (*Nouvelle évangélisation*, 405)

L'Esprit Saint m'a toujours contrarié, mais en mieux ! (*Vie du P. Marie-Eugène*, 147)

Avec l'Esprit Saint, on est toujours content, surtout quand il déconcerte, parce qu'on a la preuve que c'est lui. Quand il vous déconcerte, quand il en fait « à sa tête », on peut espérer dans la toute-puissance de Dieu, dans la puissance de l'amour de Dieu.

Alors, cela exige de notre part une souplesse de fond. Il faut savoir renoncer à ce qu'on croit de meilleur pour adopter ce qu'il veut. Le résultat, c'est qu'il nous remplit d'amour... L'Esprit Saint, c'est l'Esprit d'amour, c'est l'amour substantiel. (*Force de la prière*, 57-58)

Il faut agir avec son intelligence et sa volonté, et Dieu demande que nous en usions. Il ne veut pas avoir entre les mains un instrument mort... Il nous a créés hommes, il nous a donné une liberté, une intelligence, et il veut qu'à son service, dans les œuvres les plus délicates et les plus hautes qu'il peut nous demander, nous usions de notre intelligence, de notre volonté et de notre liberté pour agir librement et intelligemment avec lui. (*Vie du P. Marie-Eugène*, 298-299)

L'Esprit Saint est là, attentif, perfectionnant par son influence, par la réceptivité des dons, le regard de foi, le purifiant, le rendant plus pénétrant. Il éclaire l'intelligence dans ses profondeurs. (*Viens Esprit Saint*, 260)

L'union avec l'Esprit Saint n'est pas un luxe, non. Dans le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

celle-ci ne possède pas de faculté qui lui soit adaptée. La seule expérience qu'elle puisse en avoir est celle de ses effets privatifs d'impuissance, de souffrance ou d'obscurité ; effets douloureux qui sont cependant imprégnés habituellement d'une certaine saveur qui procède de l'amour. (*Je veux voir Dieu*, t°512)

La foi est la collaboration nécessaire à l'action de Dieu. Dieu est partout, c'est un soleil qui éclaire tout, purifie tout ; c'est un soleil d'amour, diffusif : il a besoin de se répandre, il ne peut pas ne pas se répandre. Mais comment se mettre en contact avec ce soleil ? En ouvrant la fenêtre par la foi. Qu'est-ce que l'oraison ? C'est avoir la foi. Comment fait-on bien oraison ? En ayant la foi. Non pas en ayant de beaux sentiments et de belles idées, mais en ayant la foi. (Conférence du 22 novembre 1966)

En la foi, il n'y a que lumière ; son obscurité est l'effet de la transcendance de la lumière qui envahit l'intelligence lorsqu'elle pénètre en Dieu et en son mystère. (*Je veux voir Dieu*, t°473)

Pendant la contemplation et par elle, la lumière et l'amour descendent sur l'âme ; c'est l'abondance de la lumière, ainsi que l'inadaptation des facultés, qui produisent la sécheresse et la non-perception. (*Je veux voir Dieu*, t°590)

L'oraison se développe entre des réalités surnaturelles qui sont hors du domaine des facultés humaines. Seule la foi nous les révèle avec certitude, mais sans dissiper le mystère qui les entoure.

C'est donc grâce aux certitudes de la foi, mais à travers l'obscurité qu'elle laisse, que se fera ce « commerce, [cet échange] d'amitié avec Dieu dont on se sait aimé » (Thérèse d'Avila, *Vie*, 8).

La foi est une antenne, elle atteint Dieu qui réagit mais on ne

sent rien. La foi est obscure. Nous avons une vocation de hibou.
(*Maître spirituel*, 54-55)

La foi est apte à toucher Dieu, à entrer en contact avec Dieu, à pénétrer dans les “entrailles” de Dieu. Ce contact est aussi réel qu’il sera dans le ciel. La seule différence, c’est que, dans le ciel, il y a la lumière, et que nous sommes dans une salle obscure. Nous ne voyons rien, mais nous y sommes réellement : nous pouvons toucher les murs, et si nous tournons le bouton électrique, nous avons la vision. La différence entre foi et vision, c’est la lumière... On est aussi réellement dans une salle quand il fait nuit que lorsqu’il fait jour : la prise de contact est la même. (Conférence du 18 mars 1963)

Le commerce d’amitié de l’oraison se développe entre des réalités surnaturelles qui sont hors du domaine des facultés humaines. Seule la foi nous les révèle avec certitude, mais sans dissiper le mystère qui les entoure. C’est donc grâce aux certitudes de la foi, mais à travers l’obscurité qu’elle laisse, que se fera ce commerce d’amitié avec Dieu « dont on se sait aimé ». L’amour de Dieu pour nous est certain ; la prise de contact avec Lui par la foi est une vérité certaine, mais la pénétration surnaturelle en Dieu peut se produire sans nous laisser une lumière, un sentiment, une expérience quelconque de la richesse que nous y avons puisée. (*Je veux voir Dieu*, t°62)

Puisque la foi atteint Dieu et que Dieu, semblable à un feu consumant (*ignis consumens*) est toujours en activité pour se donner, chaque acte de foi vive, c’est-à-dire accompagné de charité, met en contact avec ce foyer, place sous l’influence directe de sa lumière et de sa flamme, en d’autres termes assure à l’âme une augmentation de la grâce, participation à la nature divine. Quelles que soient donc les circonstances qui

accompagnent cet acte de foi – sécheresse ou enthousiasme, joie ou souffrance – il atteint la Réalité divine ; et même si je n'expérimente rien de ce contact en mes facultés, je sais qu'il a existé et qu'il a été efficace. J'ai puisé en Dieu à la mesure de ma foi, dans une mesure plus abondante même peut-être si la miséricorde divine est intervenue pour combler mes déficiences et se donner en considérant non mes mérites, mais seulement ma misère. (*Je veux voir Dieu*, t°476)

Notre Dieu est un Dieu vivant, notre Esprit Saint est un Dieu embrasé, un Dieu de lumière : que cette certitude nous aide à nous maintenir paisiblement dans la foi. (*Marie toute Mère*, 88)

Car ce « commerce d'amitié » avec Dieu par la foi nous enrichit certainement. Dieu est Amour toujours diffusif. De même qu'on ne peut plonger sa main dans l'eau sans se mouiller, ou dans un brasier sans se brûler, de même on ne peut prendre contact avec Dieu par la foi sans puiser en sa richesse infinie. La pauvre femme malade qui essayait d'arriver jusqu'à Jésus à travers la foule dense, dans les rues de Capharnaüm, se disait en elle-même : « Si je réussis à toucher les franges de son vêtement, je serai guérie ». Elle y parvient enfin et arrache, par un contact qui fait tressaillir le Maître, la guérison désirée (Mc 5,25-34). Tout contact avec Dieu par la foi a la même efficacité. Indépendamment des grâces particulières qu'il a pu demander et obtenir, il puise en Dieu une augmentation de vie surnaturelle, un enrichissement de charité. L'amour va à l'oraison pour y trouver un aliment, un développement et l'union parfaite qui satisfait tous ses désirs. (*Je veux voir Dieu*, t°62)

« Le Christ habite en nous par la foi » (Ep 3,17). Dieu est présent, mais c'est la foi qui nous le donne, qui le fait nôtre, c'est la foi qui réalise ces relations de plus en plus intimes avec

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

champ de Dieu », vous êtes « l'usine de Dieu » ! (cf. 1Co 3,9). (*Les premiers pas de l'Enfant Dieu*, 147-148)

La Vierge Marie... a cru à la parole de l'ange, et elle a rendu cette foi vraiment effective par un engagement, un don complet. Il en sera de même pour vous : votre foi s'affirmera par le don complet de vous-même qui la suivra et qui se prolongera dans l'activité, dans un amour sans cesse grandissant. (*Marie toute Mère*, 75)

« Vous êtes mon créateur... Je me donne à vous, tout simplement je reconnais votre souverain domaine. » Don de soi... Parce qu'il [Dieu] nous respecte et ne veut rien faire sans nous, c'est le meilleur acte d'amour que nous puissions faire...

Une fois que... cette condition première est réalisée, Dieu fera ce que nous voudrons. « C'est admirable, dira sainte Thérèse, ce que produit ce don de soi ! » À ce moment-là, Dieu donne tout : il donne tout à l'âme qui se donne. (*Les premiers pas de l'Enfant Dieu*, 149-150)

« Vous m'avez créé, me voici pour me livrer à l'emprise de l'Esprit Saint, à l'emprise de votre grâce, à l'emprise de cet Esprit que vous avez mis en moi. Voilà ce que j'ai, prenez tout. »

– Mais je me reprends ! Comment vais-je réparer ? En me donnant de nouveau... un don de soi continué, répété, un don de soi réalisé de plus en plus humblement, parce que nous nous rendons bien compte que nous nous reprenons. (*Les premiers pas de l'Enfant Dieu*, 155)

Qu'est-ce qui émeut le père du fils prodigue ? La vue de son enfant... Une autre chose l'émeut : sa misère confiante, contrite. Devant cette misère humble, nous voyons le déclenchement de ce mouvement de miséricorde. (*Joie de la Miséricorde*, 21)

Nous venons de Dieu, nous retournons vers Dieu, notre vie ici-

bas nous est donnée pour nous purifier, pour nous dégager progressivement de tout, pour purifier le regard de nos affections, de nos attaches. Que ce regard, cette aspiration de l'âme, n'aille plus que vers Dieu, et que vraiment Dieu soit notre but, notre fin ; qu'en Dieu nous ne cherchions pas sa consolation, sa beauté, pas même sa lumière en elle-même, mais que nous le cherchions, lui, son être, l'infini de Dieu. Car c'est en lui seul que nous trouvons notre fin, notre joie, notre épanouissement, en lui seul, qu'ici-bas, nous pouvons trouver notre lumière. (*Présence de lumière*, 41)

Qu'important nos faiblesses... (*Présence de lumière*, 43)

Notre misère n'est pas un obstacle, notre misère est un moyen : la pauvreté est nécessaire. Utilisons celle que nous avons en nous, celle que nous portons : les plaies que nous portons, nous dira Jean de la Croix, nos misères, deviennent des sources de lumière quand elles sont placées sous la lumière de Dieu. Témoins, le bon larron, Marie-Madeleine... (*Présence de lumière*, 45)

Il nous faudrait l'humilité que rien ne décourage. (*Ton Amour a grandi avec moi*, 163)

Dieu ne peut se passer de l'humilité. Il l'aime tant qu'à ses yeux elle peut suppléer à tout le reste parce qu'elle attire effectivement tous les dons de Dieu. (*Je veux voir Dieu*, t°345)

Ne te désole pas de ton impuissance puisqu'elle est le meilleur moyen pour entrer dans les profondeurs de la miséricorde du bon Dieu. Cette miséricorde ne se justifie et n'existe que par l'existence même de la misère en nous. Reste donc bien paisible, et deviens-le de plus en plus dans les expériences successives que tu fais. (Lettre à sa sœur Berthe, *Père d'une multitude*, p. 75)

La sainteté consiste en un tel état de pauvreté qu'on soit obligé à tout instant de tout demander à l'Esprit Saint, qu'on soit suspendu à son secours, et convaincu que sans sa grâce on ne peut rien faire, qu'on fasse tout sous sa dépendance, sous sa domination. (Conférence du 15 mai 1959, inédit)

Une âme fera parfaitement les choses si elle a une confiance très pure qui n'espère plus qu'en Dieu, et a donné à Dieu la place qui lui revient. (*Présence de lumière*, 199)

On a besoin de ce sentiment de faiblesse, de pauvreté, d'impuissance physique qui joue aussi sur le plan moral. Quand on n'a plus rien, on fait ce qu'on peut... Si vous saviez comme c'est bon ! Je retrouve la miséricorde, avec cette impuissance... Cette situation physique, morale, nous ramène à l'attribut essentiel de Dieu. (*Maître spirituel*, 85)

L'enfance spirituelle... « consiste en une disposition du cœur qui nous rend humbles et petits entre les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse, et confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père ». Elle n'a d'autres exigences, mais celles-ci impérieuses et absolues, que celles de l'humilité et de la confiance, dans l'âme qu'elle doit transformer. (*Ton Amour a grandi avec moi*, 114)

Que le témoignage de la lumière de Dieu passant par notre misère, par notre pauvreté, par nos crimes peut-être, par nos plaies, par notre faiblesse, apporte au monde un témoignage de la puissance de Dieu, de sa miséricorde, de son amour. (*Présence de lumière*, 46)

L'humilité a le goût de Dieu ! Partout où elle se trouve, Dieu descend, et partout où Dieu se trouve ici-bas il s'en revêt comme d'un manteau qui dissimule sa présence aux orgueilleux et la révèle aux simples et aux petits. (*Je veux voir Dieu*, t°344)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

parole »... Me voici, je suis la servante du Seigneur, je crois à votre Parole. Qu'il me soit fait selon votre dessein. Que la grâce que vous m'avez donnée, que la pensée de Dieu sur moi se réalise pleinement, me voici. (*Marie toute Mère*, 75)

Nous, nous sommes agités dans nos facultés ; Marie, non. Elle trouve cet apaisement dans la foi. (*Marie toute Mère*, 47-48)

Tout devient commun : offrande, sentiments, pensées, mission. Marie s'offre, prie, travaille avec Jésus, aux mêmes intentions. Ils marchent vers le même but... L'œuvre de Jésus est la sienne. (*Je veux voir Dieu*, t° 886)

Prenez, en la Vierge, cette leçon de confiance ; elle nous montre que l'abandon est la seule attitude possible sous l'emprise de Dieu. Adhérons à ce que Dieu nous présente, clair ou obscur, douloureux ou non, et faisons-le sans réserve. (*Viens Esprit Saint*, 266)

La participation de la Vierge à la Passion sera intérieure, comme la nôtre ; c'est Gethsémani. C'est par cette souffrance de Mère du Verbe qu'elle engendre les hommes.

... Marie offre donc son Fils et le donne complètement... La Vierge se donne aussi elle-même. (*Marie toute Mère*, 52-53)

Au Calvaire, après le désastre, Notre-Seigneur est mis au tombeau, les apôtres sont dispersés, les saintes femmes désespérées. C'est le soir non seulement d'une bataille perdue mais d'un royaume détruit... Et dans ce désastre se dresse la Sainte Vierge... « *Stabat Mater* » – [« Près de la croix de Jésus, se tenait sa mère... » (Jn 19,25)]. Oui, tout est détruit, abandonné. Seule, elle se dresse comme l'unique espérance. (*Vie du P. Marie-Eugène*, 284)

Vous êtes seule... ô Marie.

... Voici que cette solitude se peuple... de quoi ? Oh, d'une espérance vivante et forte qui est dans votre cœur. « *Dominus tecum* » : l'Esprit Saint est avec vous... C'est de lui et par lui que vous avez reçu le Verbe. C'est de lui et par lui que vous recevez maintenant le Christ Total, [son Corps mystique, son Église]. C'est votre maternité, ô Marie, qui s'épanouit... c'est votre grâce qui se dilate et s'épanouit, à la mesure du monde, à la mesure du sacrifice de Jésus. (*Marie toute Mère*, 160)

La Vierge a été humaine, plus que nous-mêmes sommes humains ; elle a senti plus profondément que nous parce qu'elle était plus sensible. Elle a souffert plus que nous ne pouvons le faire nous-mêmes. La Vierge est aussi plus mère que toutes les mères : elle est uniquement mère. (*Marie toute Mère*, 56)

O Vierge Marie, ô mère de la Vie, je suis rassuré près de vous... Vous étiez près de Jésus en croix, ô Marie, et vous serez près de moi... O Vierge Marie, aidez-moi à accepter, soyez la gardienne de ma fidélité et de ma patience. (*Mystère pascal*, 29)

Triomphe de la vie en vous ! ... Laissez-nous nous approcher de vous. Cette vie du Christ qui triomphe dans son corps, qui a ramené son âme dans son corps, cette vie de la divinité qui se manifeste partout, nous la voulons ! Vous en êtes la mère... Répandez-la, ô Vierge Marie, sur nos âmes. Remplissez-nous de cette vie, faites-la triompher de toutes les impuretés qui sont encore en nous, de tout le désordre qui est encore dans notre être.

Remplissez-nous de cette vie afin que nous vous ressemblions, et que nous aussi nous puissions la donner. Aujourd'hui nous allons vous demander cela, nous allons rester près de vous, Mère du Christ ressuscité, pour que vous nous fassiez participer à votre joie, au triomphe de Jésus et au vôtre. (*Marie toute Mère*, 172)

Après la Pentecôte, elle n'est véritablement que mère, toute livrée à sa grâce maternelle pour laquelle elle a donné son Fils. (*Marie toute Mère*, 56)

Après avoir servi, après avoir fait grandir l'Enfant-Jésus, Marie a disparu, elle a consenti à disparaître.

Dans son silence et dans son obscurité, dans sa retraite, elle n'était que mère, elle n'était que charitable, elle n'était que humble. C'est le rôle qu'elle remplit actuellement... Dans la nuit, elle apparaît, elle est maternelle sans qu'on le sache. (*Demander l'Esprit Saint*, 90)

La Vierge, si discrète et silencieuse qu'elle soit habituellement dans la pénombre où elle s'est fixée, en sortira toujours lorsque son enfant est dans la peine... Marie est uniquement mère et ne saura qu'être tendre. C'est là son rôle providentiel. (*Heureuse celle qui a cru*, 123-124)

Nous vous le demandons, ô Vierge Marie : soyez mère, mère jusqu'au bout, non pas seulement mère de la vie, mère de l'amour, mais mère de la miséricorde, de cette vie qui descend même sur la misère pour la restaurer, pour la raviver, pour la ressusciter. Nous vous le demandons, ô Vierge, écoutez-nous, vous êtes notre Mère, nous sommes vos enfants, nous savons que nous serons exaucés. (*Marie toute Mère*, 173)

Une véritable intimité s'établit ainsi entre Marie et l'âme. (*Je veux voir Dieu*, t°894)

Là même où tout est perdu, il reste toujours la Sainte Vierge. La Sainte Vierge intervient dans la nuit, elle intervient dans la désespérance... L'heure des situations perdues, c'est son heure à elle. (*Nouvelle évangélisation*, 412)

Marie veille dans la nuit car elle est l'astre qui éclaire les nuits

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Bibliographie complémentaire

Ouvrages du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus

En marche vers Dieu, Extraits de textes, Salvator, 2008.

L'oraison des débutants, Éditions du Carmel, collection Vives Flammes, 2008. Disponible également en livre électronique.

Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus "Une pensée par jour", Médiaspaul, 2018.

Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Chemins vers le silence intérieur, Parole et Silence, 2016.

Pour connaître le Père Marie-Eugène

COLLECTIF, *Amis dans l'Esprit Saint : Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus – Pierre Goursat*, Éd de l'Emmanuel, 2017.

COULANGE Pierre, *La vie ordinaire, chemins vers Dieu avec le Père Marie-Eugène*, Parole et Silence, 2012.

COULANGE Pierre, *La part de l'homme dans le chemin de Dieu – S'approcher de Dieu avec le Père Marie-Eugène*, Parole et Silence, 2018.

DORON Françoise-Emmanuelle, *Le secret d'un audacieux*, Éditions du Carmel, 2015 (pour adolescents).

ESCALLIER Claude, *Marie Pila, une puissance d'amour non asservie* (biographie de la co-fondatrice de Notre-Dame de Vie), Éditions du Carmel, 1996.

LABARRIÈRE Thomas et MARTIN SANZ Teresa, *Vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Éditions du Carmel, 2007, (livre illustré pour enfants).

Le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, père et maître spirituel, Revue Carmel n°167, 2017.

MENVIELLE Louis, *Thérèse docteur racontée par le Père Marie-Eugène*, Tome I, *Histoire d'un Thérésien*, Éditions du

Carmel – Parole et Silence, 1998.

OUTRÉ Raphaël, *Évangéliser avec le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, collection Sorgues, Parole et Silence, Paris, 2016.

Pour lire Je veux voir Dieu – Aborder un grand texte du bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, avec des membres de Notre-Dame de Vie, Éd. du Carmel, 2017.

Prier le chapelet avec le Père Marie-Eugène, Éd. des Béatitudes, 2017 (CD).

Une figure du XX^e siècle – le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Colloque du Centenaire 1894-1994, Éd. du Carmel, 1995.

BD : DARY Thibault et GRYCAN Julien, *Père Marie-Eugène, Dieu pour ami*, Mame, Paris, 2013.

Tous ces ouvrages sont disponibles sur le site :

www.editionsducarmel.com

Ceux édités par les Éd. du Carmel sont également téléchargeables au format électronique.

BIOGRAPHIE

Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus 1894-1967

Henri Grialou est né en 1894, au Gua, petit village de l'Aveyron où son père travaille à la mine. Orphelin de père à 10 ans, il poursuit une scolarité gratuite à Suze en Italie puis en France. En 1911, il entre au grand séminaire de Rodez.

En 1913, il interrompt sa formation sacerdotale pour faire son service militaire. La guerre éclate bientôt et Henri prend part aux principales campagnes du conflit : Argonne, Verdun, Chemin des Dames...

Au retour, il est confronté à un choix : prendre un travail qui lui assurera un avenir stable ou terminer sa formation sacerdotale : il choisit le séminaire. « J'ai opté pour le prêtre à fond ». Un soir, il lit une biographie de saint Jean de la Croix et est saisi d'une illumination impérieuse : Dieu le veut au Carmel ! Appel irrésistible auquel il répondra généreusement malgré les oppositions violentes de son entourage et tout spécialement celle de sa mère qu'il aime tant. Il lui écrit : « Tu sais combien j'ai résisté à cause du chagrin que je te causais. Mais cet appel du Bon Dieu s'est fait de plus en plus net. J'ai pleuré moi aussi à la pensée du sacrifice que je t'imposais mais je ne puis pas résister à la volonté de Dieu si clairement manifestée. »

Henri est ordonné prêtre le 4 février 1922 : « Je suis prêtre. Prêtre pour l'éternité ! Cette parole... je la répète aujourd'hui sans me lasser, y puisant toujours un bonheur nouveau. » Il entre chez les Carmes à Avon le 24 février 1922 et reçoit le nom de Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Après son noviciat, il participe

activement à la diffusion de l'enseignement de sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus canonisée en 1925.

En 1928, il est nommé prieur à Tarascon – il y rencontre trois jeunes femmes de Marseille qui deviendront les premiers membres de l'Institut Notre-Dame de Vie – puis à Agen, Monte-Carlo et enfin Rome où il assume des responsabilités dans le gouvernement central de l'Ordre du Carmel. En 1948, il commence la rédaction de son maître-ouvrage *Je Veux Voir Dieu*, synthèse de l'enseignement des Saints du Carmel, écrit avec la sûreté que donne une longue et profonde expérience contemplative.

Rentré en France en 1955, il poursuit ses activités de prédication tout en veillant sur l'Institut Notre-Dame de Vie et remplissant sa charge de Provincial des Carmes. Il reçoit avec joie et reconnaissance l'enseignement du Concile Vatican II qu'il a à cœur de faire connaître et de mettre en œuvre.

Il meurt le lundi de Pâques, 27 mars 1967, en la fête qu'il a instituée en l'honneur de Notre Dame de Vie, « pour partager avec Elle la joie de la Résurrection ». Il a été béatifié le 19 novembre 2016.

De nombreuses personnes à travers le monde reconnaissent dans le Père Marie-Eugène un père et un maître spirituel qui les fait grandir dans la grâce de leur baptême et les encourage à vivre la joie de l'évangélisation.